

T 313, 22

**Le Diable de la Forêt noire**

Une fois, un homme ayant un garçon et une fille. Le garçon débauché jouant aux cartes.

Un jour, il voyage, trouve un individu qui lui propose de jouer à l'auberge.

Les premières parties, il gagne ; ensuite l'autre gagne. Il perd tout.

— Eh bien ! jouons tes habits contre les miens.

Il perd.

— Eh bien ! joue ta personne contre la mienne.

Encore perd.

— Dans un an et un jour, tu te trouveras à la Forêt-Noire de la mer Noire<sup>1</sup>.

Il revient chez lui, tourmenté, le dit pas à ses parents.

Un jour, il dit à sa sœur :

— Je *vas* aller à l'église, j'y ai besoin.

Sa sœur y court devant, se cache derrière l'autel.

Ça lui dit :

— Eh bien ! garçon, tu as joué ton argent, tes habits, toi-même ; [tu as] tout perdu ; tu appartiens à Lucifer.

La sœur entendit tout, revient, raconte ça à son père.

Lui revient ensuite. Son père lui reproche ça.

— Je ne te conduirai pas.

Le moment arrive de partir. Il marche longtemps, trouve une maison où restait un ogre, cogne.

— Tant mieux ! Voilà de quoi souper.

— Enseignez-moi plutôt le chemin de la Forêt-Noire de la mer Noire.

— Je le sais pas, mais ma sœur l'ogresse qui reste à cent lieues plus loin peut le savoir.

Voilà une lettre.

Il part, arrive, cogne.

— Qui est là ?

[.....]

— Entrez !

Il remet la lettre.

— Sans cette lettre tu serais mangé, je vais rassembler tous mes petits oiseaux.

Manquaient un corbeau et une colombe. Ils arrivent .

— [Il faut le] mener à la Forêt-Noire de la mer Noire.

Ils en arrivaient ; ils le prennent, le portent ; ils le déposent dans un petit pré au bord d'une rivière où venaient se baigner trois filles. Le corbeau lui dit :

— Cachez-vous là. Vous prendrez le plumage de la plus jolie et le cacherez.

Il le fait et pour partir [2], elle cherche son plumage. Les autres s'en vont. Alors il dit :

— C'est moi, Mademoiselle.

— Vous allez sans doute vers mon père qui vous attend. Il vous fera entrer dans une salle. La mère Préserpine vous dira : « Asseyez-vous, jeune homme. » [Vous répondez :] « Je

---

<sup>1</sup> Ms : la forêt noire la mer noire.

suis pas las. » Si vous vous asseyiez, ça brûlerait. — « Regardez de ce côté de la fenêtre. » Vous direz : « La nourrice qui m'a nourri m'a tant tourné de ce côté que j'ai le torlicou ; je peux plus y *argarder*. » — « Voulez-vous travailler ? » — « Oui. »

Puis la jeune fille part.

Il arrive. Lucifer lui dit :

— Ah ! te voilà.

— Oui, maître.

Il le fait entrer dans la salle où y avait mère Présérpine qui dit :

— Asseyez-vous, etc.

Il lui donne scie et coins et cognée de bois, [le] mène dans la forêt .

— Exploitez ça <sup>2</sup>.

Il y va, se met à pleurer.

La fille lui apporte sa soupe :

— Ne pleurez pas.

Elle prend sa baguette, tape sur la forêt :

— Par la vertu, etc.

Et ce fut fait.

[Le garçon] s'en va et [l'ogre lui] dit :

— T'as vu ma fille ?

— Non.

Il lui donne une pelle, une pioche de bois, le mène sur une montagne à niveler, unie<sup>3</sup> comme une glace.

Il se met à pleurer.

Elle vient, [pour lui apporter sa] soupe, etc.

Même chose, baguette.

Il s'en retourne, même chose.

— T'as vu ma fille ?

[3] Il le mène vers la Forêt-Noire de la mer Noire<sup>4</sup>.

— Je veux que qu'il y ait un beau pont en argent, une guirlande en or, des voitures qui ne fassent qu'un roulement d'ici au château.

La fille arrive [lui] porter sa soupe ; il pleurerait beaucoup.

— Ne vous tourmentez pas, voici une bouteille : coupez-moi et mettez[-moi] en bouteille en petits morceaux sans en oublier un.

[.....]

— N'ayez pas peur, je le dis et jetez à la mer.

Il ne voulait pas. En la mettant dans la bouteille, il oublie le petit doigt, et il la jette à la mer.

— (Quand ça sera fait, mon père te demandera si tu veux te marier. « Je ne demande pas mieux », diras-tu. Il nous mettra dans un sac et tu chercheras celle qui n'aura que quatre doigts.)

Et tout à coup, voilà un roulement, grand bruit. Le vieux et la vieille sortent.

— C'est impossible qu'il ait fait ça seul !

---

<sup>2</sup> *M. avait d'abord noté, puis rayé* : et rentrer dans [la]c[our].

<sup>3</sup> = de telle façon qu'elle soit unie...

<sup>4</sup> *Première notation rayée* : Que la forêt soit défaite

[.....]

— Eh bien ! veux-tu te marier ?

Il met [ses filles] dans un sac et dit :

— Choisis !

[Le garçon] choisit les quatre doigts.

— Bien. (C'était une fille volée, pas la sienne propre.)

— Allez-vous en tous deux.

Et ils sont partis.

*Recueilli à [Beaumont-la-Ferrière] s.d. auprès de Clémentine<sup>5</sup> [Gobillot, femme Bureau, habitant Beaumont-la-Ferrière], s.a.i., [ÉC : Marie-Clémentine, née le 23/11/1844 à La Charité-sur-Loire, mariée le 22/05/1863 à Beaumont avec François Bureau, couvreur en 1881, cantonnier en 1891 ; journalière lors de son mariage, résidant aux Ponts de Beaumont, Cne de Beaumont]. Titre original : Forêt noire<sup>6</sup>. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Clémentine/5 L (1-3).*

*Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

Catalogue, I, n° 22, vers. N, p. 212.

*(A fait l'objet d'un résumé de Millien, Voir T 313, Résumés, Cahier La Fille du diable pièce 3.)*

---

<sup>5</sup> À partir du conte, au crayon, et à la plume : Analysé. Clémentine Gobillot, fe Bureau, née en 1804, d'après P. Delarue.(cf. T 313 Fiche récapitulative, ATP, Ms 56,35). G. Delarue l'a classé avec les contes dits par Clémentine.

<sup>6</sup> Noté à la plume entre la ligne 1 et la ligne 2 du f.1 et Analysé.